

9 - La petite vache de la terre

Traduit de : J. LEFFTZ, Elsässische Volksmärchen, Guebwiller, 1931, conte n° 9

Un homme pauvre avait une femme et deux fillettes, la plus petite portait le nom de petite Marguerite et la plus grande de petite Anne. Alors qu'elles étaient encore petites, la mère mourut, et il prit une autre femme. Celle-ci ressentit beaucoup de jalousie envers la petite Marguerite et elle aurait bien voulu qu'elle fût morte. La tuer elle-même n'était pas une bonne idée, alors elle a attiré à elle, avec ruse, l'aînée des fillettes, afin qu'elle soit bien disposée à égard et qu'elle déteste sa petite sœur.

Un jour, la mère et l'aînée des fillettes étaient assises emble et elles discutaient entre elles pour savoir comment elles pourraient se débarrasser de la fillette, et elles décidèrent en fin de compte de partir ensemble vers la forêt, d'y emmener la fillette puis de l'envoyer au plus fond dans la forêt afin qu'elle ne puisse plus revenir vers elles. Petite Marguerite se tenait devant la porte de la Stub elle entendit tout ce que la mère et la sœur disaient d'elle et comment elles cherchaient un moyen de la tuer. Elle fut attristée de devoir mourir d'une manière aussi cruelle sans raison, et d'être déchirée par les loups.

Elle se rendit pleine de tristesse chez sa marraine, qui l'avait portée sur les fonts baptismaux, et elle se plaignit auprès d'elle de la mauvaise intention de la mère infidèle et de la sœur.

«Bien !» dit la vieille femme, «ma chère enfant, vu la situation, prends de la sciure et répands-la devant toi quand tu suivras ta mère. Quand elles te quitteront ensuite en courant, tu suivras la trace et tu reviendras ainsi à la maison».

La fille fit comme la vieille femme lui en avait l'ordre. Dehors, dans la forêt, la mère s'assit et dit à l'aînée des fillettes : « Viens, petite Anne, cherche moi des

poux! Pendant ce temps petite Marguerite ira dans la forêt rassemblera trois fagots de bois. Nous allons l'attendre à endroit et ensuite nous rentrerons ensemble.» Marguerite s'en alla et sema devant elle la sciure (elle savait ce allait lui arriver) et elle rassembla trois fagots de bois. Puis elle les mit sur la tête et les porta à l'endroit où elle avait laissé la marâtre et la sœur. Quand elle y arriva et qu'elle ne les y trouva pas, elle garda les fagots sur la tête et aussitôt le même chemin pour rentrer à la maison, où elle jeta les fagots par terre. Quand la mère vit cela, elle dit «Petite Anne, notre fillette est de retour, notre coup a raté. Alors nous allons nous rendre demain à un autre endroit et l'éloigner à nouveau de nous. Si elle ne revient pas à maison, nous en serons débarrassées.»

Encore une fois petite Marguerite entendit ces paroles et les rapporta à nouveau à la marraine. «Bien», dit celle « je vois qu'elles en veulent à ta vie et qu'elles n'auront pas de repos avant de t'avoir tuée. Alors va, prends de la balle et sème celle-ci devant toi, comme tu l'as fait avec la sciure de bois, Ainsi tu pourras rentrer à la maison.»

Quand la fillette rentra à nouveau à la maison, la mère dit : «Venez ici, petite Marguerite et petite Anne ! Nous allons nous rendre dans la forêt». L'aînée des fillettes qui était courant de l'affaire et qui avec ses conseils et son aide y participait, était toute joyeuse, mais petite Marguerite sortit, pleine de tristesse. Quand elles arrivèrent dans la forêt, la femme méchante, rusée et fainéante s'assit par terre et dit à petite Anne: «Viens ici, petite Anne, et attrape-moi un pou ! Petite Marguerite ira pendant ce temps chercher une charge de bois. Puis nous rentrerons à la maison.»

La pauvre petite Marguerite s'en alla réunir une charge bois, et, quand elle revint, la mère et la sœur avaient disparu. Alors elle suivit la balle avec la charge de bois, jusqu'à ce qu'elle revienne à la maison. Quand la mère l'aperçut, elle dit à petite Anne : «notre misérable fille est à nouveau de retour. Maintenant il nous faut voir comment nous allons nous en débarrasser, et cela coûtera ce que ça

coûtera ! Demain nous retournerons dans la forêt, et nous verrons comment faire pour qu'elle reste.»

Quand petite Marguerite eut également entendu ce discours, elle retourna pour la troisième fois chez la marraine, pour y chercher un conseil «Bien, chère enfant. va et prends des graines de chanvre, épargne les de devant toi et suis-les à nouveau pour rentrer à la maison .»

La bonne fille se rendit de nouveau avec sa mère et sa sœur en forêt et sema les graines de chanvre devant elle. Alors la mère dit : «petite Anne cherche-moi un peu, Marguerite devra quérir du bois. La pauvre petite Marguerite s'en alla chercher du bois et se dit : «Si je suis déjà rentrée deux fois, je vais aussi rentrer une troisième fois »

Quand elle revint avec le bois à l'endroit où elle avait laissé sa mère et sa sœur, celles-ci étaient parties, et quand la malheureuse fille voulut prendre le chemin de la maison, les oiseaux avaient mangé toutes les graines. Mon Dieu, comme la pauvre fillette devint triste ! Durant toute la journée elle courut dans tous les sens dans la forêt, elle pleura, cria et adressa sa plainte à Dieu, mais elle ne trouva de chemin qui mène hors de la forêt, et elle y avait pénétré plus loin qu'aucun autre être humain ne l'avait fait jusqu'à présent Quand le soir arriva et que la pauvre créature désespérait déjà de toute aide, elle grimpa encore sur un arbre élevé, pour voir si elle arriverait à apercevoir une ville, un village ou une maison où elle pourrait se rendre, afin de ne pas devenir d'une manière aussi misérable la proie des animaux sauvages. Au cours de cette inspection elle vit monter vers le ciel une petite fumée. Vite elle descendit de l'arbre, se dirigea vers la fumée, et en quelques heures elle arriva au lieu d'où celle-ci provenait. Il y avait là une maison, dans laquelle habitait une petite vache de la terre. La fillette se mit devant la petite porte, frappa, et demanda si elle pouvait entrer. La petite vache de la terre répondit : «Je ne te laisserai pas entrer avant que tu ne m'aies promis de passer le restant de tes jours chez moi et de ne jamais me

trahir.» La fillette le lui promit et la petite vache de la terre la laissa entrer, et lui dit : «Très bien, tu ne dois rien faire d'autre que de me traire matin et soir. Ensuite tu boiras le lait, et je te donnerai suffisamment de soie et de velours. Fais-en de beaux habits, comme tu le désires. Mais fais bien attention à ne pas me trahir. Et même si ta propre soeur venait ici, ne la fais pas entrer afin que mon lieu de séjour reste caché. Sinon je perdrai la vie.» Après ces paroles la petite vache de la terre se rendit sur le pâturage et, le soir, quand elle revenait à la maison, elle rapportait toujours à petite Marguerite du velours et de la soie. Elle s'en faisait de si beaux habits qu'elle aurait pu aisément être comparée à une reine.

Quand elles eurent passé ensemble une année, la fillette aînée qui avait aidé à chasser sa soeurette innocente et l'avait précipitée dans la misère, fut prise de remords et se demanda ce qu'elle était devenue. Elle se mit à pleurer et elle pensa à la grande infidélité dont elle avait fait preuve envers la soeurette innocente. Le remords ne lui laissa plus aucun répit à la maison, elle voulait partir et voir si elle ne trouverait pas un morceau des ossements de sa petite sœur, afin de le ramener à la maison et l'y honorer.

Un jour petite Anne se rendit le matin tôt en forêt et elle chercha en se plaignant et en pleurant si longtemps que la nuit noire tomba et qu'elle fut totalement perdue. En grande détresse elle se dit qu'elle avait mérité ce destin par son comportement envers sa petite sœur, et elle pria Dieu en pleurant et en gémissant, lui demandant de lui pardonner. Sans attendre et se lamenter plus longtemps, elle grimpa sur l'arbre le plus élevé le plus proche, pour voir s'il elle apercevrait une maison pour y passer la nuit, afin de ne pas trouver une fin misérable déchirée par les animaux sauvages. Elle vit s'élever de la fumée au-dessus la maison où sa petite sœur habitait, et elle se dirigea dans cette direction, pensant qu'il s'agissait de la hutte d'un berger ou d'un ermite.

Quand elle y fut arrivée et qu'elle frappa à la porte, la sœur demanda aussitôt qui était là. «Eh bien» dit petite Anne, «je suis une pauvre fillette, qui s'est perdue dans la forêt, et je vous implore au nom de Dieu de me garder pour la nuit».

Gretchen regarda au dehors à travers une petite fente, reconnut la sœur infidèle et dit : « Vraiment, chère fillette, je n ai pas le droit de te laisser rentrer, car cela m'est interdit. Si mon maître venait et que j'aie fait entrer quelqu'un d'étranger, il me battrait. Continue ton chemin !» La pauvre fillette ne voulut pas se laisser éconduire et elle pria instamment sa petite sœur, qu'elle n'avait pas reconnue, jusqu'à ce que celle-ci lui ouvre la porte et la fasse entrer. Quand petite Anne entra, elle reconnut petite Marguerite ; loua Dieu à chaudes larmes qu'elle ait retrouvé la petite sœur encore vivante, puis tomba à genoux pour demander pardon pour tout le mal qu'elle lui avait fait. Ensuite elle lui demanda amicalement, qui donc était avec elle, pour qu'elle soit habillée d'une aussi belle manière. La brave petite Marguerite, à qui il était interdit de dire chez qui elle habitait inventa diverses excuses. Une fois elle dit qu'elle était chez un loup, une autre fois chez un ours. Mais petite Anne ne voulut pas le croire et elle s'adressa en termes aimables et mielleux à petite Marguerite, afin qu'elle lui dise la vérité. Bavarde comme toutes les femmes, qui disent toujours plus qu'elles ne devraient, petite Marguerite déclara à sa petite sœur :

«Je suis chez une petite vache de la terre, mais fais attention ne me trahis pas».

Quand l'infidèle petite Anne entendit cela, elle dit: «Mène moi maintenant sur le bon chemin, afin que je puisse rentrer à la maison !». Petite Marguerite le fit aussitôt. Petite Anne rentra à la maison, et raconta à la mère comment elle avait trouvé la petite sœur chez une petite vache de la terre et comment elle était bien habillée.

«Bien» dit la mère, «dans la semaine à venir nous allons chercher la petite vache de la terre et petite Marguerite et les ramener à la maison, puis nous allons tuer et manger la petite vache de la terre».

Mais la petite vache de la terre savait tout cela et quand elle rentra le soir tard à la maison, elle dit en pleurant à la fillette : «Malheur, malheur, ma très chère petite Marguerite, qu'as-tu fait ? Tu as laissé entrer la sœur qui est une traîtresse et tu lui as dit chez qui tu es. Vois, ta vaurienne de mère et ta sœur viendront la semaine prochaine pour nous emmener à la maison, moi et toi. Elles vont me tuer et me manger, mais toi elles vont te garder chez elles et te traiter encore plus durement qu'auparavant.»

Après ces paroles la petite vache de la terre fut tellement malheureuse que la pauvre fillette se mit à pleurer. Elle regretta fort d'avoir fait entrer la sœur et elle crut qu'elle allait mourir de tristesse. Mais la petite vache de la terre la consola en disant : «Bon, petite fille, ce qui est fait ne peut plus se défaire. Alors agis ainsi: quand le boucher m'aura tué, pleure et quand il te demandera ce que tu veux, dis : «je voudrais avoir la queue de ma petite vache de la terre». Il te la donnera. Quand tu l'auras eue, recommence à pleurer et demande une de mes cornes.

Et quand tu l'auras reçue, continue à pleurer. Et quand on te demandera ce que tu désires, alors dis : «je voudrais un sabot de ma petite vache». Quand tu l'auras, va, fiche la queue dans la terre, mets la corne sur la queue, et sur la corne le sabot, et éloigne-toi jusqu'au troisième jour. Le troisième jour un arbre en aura poussé. Celui-ci portera été comme hiver les plus belles pommes, qu'on n'ait jamais vues. Personne d'autre que toi ne pourra les cueillir, et grâce à cet arbre tu vas redevenir une femme grande et puissante».

Quand on tua la petite vache de la terre, Gretchen était à côté et elle demanda toutes les choses, comme la petite vache de la terre lui avait recommandé. Et elles lui furent données. Alors elle planta les objets dans la terre, et le troisième jour un bel arbre en avait poussé.

Un puissant seigneur passa à cheval, il était accompagné de son fils malade, qui avait la fièvre. Quand le fils vit les belles pommes, il dit : «Père, faites-moi porter des pommes de cet arbre ! J'ai le sentiment que grâce à ces pommes je vais retrouver la santé !» Le seigneur demanda qu'on lui apporte des pommes, il avait l'intention de les payer un bon prix.

La fille aînée s'approcha de l'arbre et elle voulut cueillir des pommes. Mais toutes les branches se retirèrent en hauteur, afin qu'elle ne puisse en atteindre aucune. Alors elle appela la mère et dit qu'elle devait cueillir des pommes et les donner au seigneur. Mais quand la mauvaise femme voulut cueillir des pommes, les branches se retirèrent encore beaucoup plus haut. Le seigneur qui voyait cela, s'en étonna grandement.

Puis petite Marguerite se rendit auprès de l'arbre, afin de cueillir des pommes. Les branches se penchèrent vers elles et acceptèrent que les pommes soient cueillies. Le seigneur s'en émerveilla davantage. Il crut que c'était une sainte femme, l'appela et l'interrogea sur le miracle. Alors elle raconta toute l'histoire telle qu'elle s'était déroulée pour elle, sa mère, sa sœur et la petite vache de la terre, et ce du début jusqu'à la fin.

Quand le seigneur eut entendu tout cela, il demanda à la jeune femme si elle voulait s'en aller d'ici avec lui. Elle donna son accord et elle fit un trou pour récupérer l'arbre, et elle s'assit avec son père dans le carrosse du seigneur, où elle fut accueillie bien amicalement et avec les honneurs. Et ils s'en allèrent et laissèrent la femme vaurienne et la sœur sur place.